

chorégraphique de M. Moses Pergament, critique musical du *Svenska Dagbladet*. La musique ressemble à celle de M. Stravinsky et réclame un orchestre gigantesque.

— A un concert, M. Léo Blech nous a fait entendre *Rosiniana*, suite pour orchestre de M. Respighi.

— A la Konsertföreningen, M. Adolf Wiklund nous a fait entendre une symphonie de M. Bror Beckman, directeur du Conservatoire, écrite en 1892, et une œuvre nouvelle de M. Knudaage Risager.

— M. Robert Kajanus, de Helsingfors, a dirigé deux concerts dont les programmes ne contenaient que des œuvres de Jean Sibelius.

— Parmi les solistes de concert, citons M. Alfred Sittard, organiste de Hambourg et M. Waldemar Ahlén.

— Divers artistes étrangers ont visité Stockholm : la cantatrice espagnole Margherita Salvi, la pianiste anglaise Anita Harrison, le violoniste hongrois Zoltan Székely et la danseuse esthonienne Ella Ilbak.

— Au concert du 18 mars à l'Eglise Oscar le *Stabat mater* de Franz Schubert pour soli, chœur et orchestre donné pour la première fois en Suède, ainsi qu'une *introduction* pour orchestre à cordes de J.-H. Roman (1694-1758), transcrit pour orchestre et grand orgue par le soussigné qui exécuta la partie d'orgue.

Patrik VRETBLAD.

ÉTATS-UNIS

Le *Musical Courier* consacre ses premières pages au centenaire de Schubert. Articles de César Caerchinger sur le *Real Schubert*; de Carola Geisler-Schubert, petite nièce du compositeur, sur son *Génie du Bonheur*; de Clarence Lucas sur Schubert en France. Belle iconographie et quelques portraits inédits.

— *The New Earth*, oratorio de Henry Hadley, est donné pour la première fois à Boston par la Hændel et Haydn Society.

— Cyril Scott publie un livre sur l'influence de la musique sur l'histoire de la Morale.

— Sol Hurok annonce un festival de six jours de danse classique en mémoire d'Isadora Duncan.

— Le San Francisco Symphony Orchestra a joué une symphonie nouvelle de F. W. Waruke.

— Ethel Leginska conduit la Woman's Symphony Orchestra de Chicago avec un programme russe comprenant une adaptation d'Eugène Onegin.

— Les chefs d'orchestre de la saison d'été au Lewighen Stadium de New York seront Van Hoogstraten, Molinari et Coates.

— Gabrilowitch dirige la *Passion selon Saint Matthieu* avec le Detroit Orchestra. L'éminent pianiste est fort goûté comme chef d'orchestre.

— Trois des quatre « guest conductors » du Saint-Louis Symphony Orchestra sont Oberhöffer, Molinari et Goossens.

Parmi les récents concerts : Catherine Bacon donne un récital Schubert au Town Hall; le Quatuor Lange, au Rœrich Museum, fait entendre un *Quatuor* de Jacobi sur des thèmes indiens de caractère mystique, une *Sonate* pour alto de P. Hindemith et le *Quatuor en fa majeur* de Rieti; Edna Thomas, trois récitals de chants nègres et créoles.

— Moriz Rosenthal a résigné ses fonctions de professeur au Curtis Institute of Music à Philadelphie. Ses obligations de virtuose ne lui laissaient plus le temps de se consacrer suffisamment à ses élèves. G.-L. GARNIER.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL (pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encartée dans ce numéro, *Première Arabesque*, d'Alexandre Tchérépnine.

LA MUSIQUE FRANÇAISE

Comœdia donne cette fois la parole — sous forme d'une lettre d'ailleurs — à M. Guy Ropartz, l'éminent directeur du Conservatoire de Strasbourg :

« Les jeunes sont-ils vraiment en désarroi? écrit M. Guy Ropartz. Ceci n'est pas certain. On aperçoit au contraire assez bien qu'ils ont une vision précise du but qu'ils poursuivent : *arriver* le plus vite possible. Pour arriver vite, ils font vite; pour faire vite, ils font court. Je reconnais d'ailleurs volontiers que certaines œuvres des époques précédentes péchaient parfois par excès de développement. Toutefois l'œuvre, si courte soit-elle, doit-être pensée et organisée : ce n'est pas toujours le cas.

» Je ne pense pas que la critique puisse exercer une action efficace sur un mouvement artistique : elle l'enregistre et, de nos jours, elle l'enregistre avec beaucoup de bienveillance, ce qui est loin d'être un mal. Il est vrai de dire qu'elle est souvent tenue par les jeunes eux-mêmes. Les autres représentants de la critique agissent avec prudence en ne jetant pas l'anathème sur une œuvre, aujourd'hui audacieuse, qui, demain, peut révéler plus complètement tous ses mérites.

» La tendance générale des jeunes semble être une crainte excessive de manifester la sensibilité qui, quoiqu'ils en aient, doit dormir au dedans d'eux-mêmes. (Peut-on être vraiment artiste sans être sensible?) De là leur recherche, parfois excessive, de l'ironie et de l'humour. Les textes littéraires de leurs œuvres vocales sont, à ce point de vue, très significatifs. L'humour trouve évidemment sa place au théâtre : voyez *l'Heure espagnole*, ce parfait chef-d'œuvre, et même au concert dans certaines œuvres. Mais l'ironie ferait un ménage assez paradoxal avec la sérieuse personne qu'est la symphonie proprement dite. Humour et ironie ne peuvent, au surplus, être toute la musique. Aussi est-il assez réconfortant de constater que tous les jeunes n'ont pas exilé de leur production toute sensibilité. »

Car, ajoute M. Guy Ropartz, « la véritable originalité réside bien plus dans la façon de sentir que dans la façon de s'exprimer. Parmi les œuvres utilisant le vocabulaire actuellement en usage, il ne restera sans doute que celles qui possèdent à la fois assez de vie intérieure et assez de valeur constructive pour durer. »

AU CONSERVATOIRE

EXERCICES D'ÉLÈVES

Le Conservatoire a accompli un effort remarquable et absolument sans précédent en donnant, le 30 avril, à la Salle de la Société des Concerts, sous la direction de M. Henri Rabaud, une représentation intégrale du *Don Juan* de Mozart. L'exécution, en deux actes, était strictement conforme, pour le texte musical et la composition de l'orchestre, à celle de la première représentation donnée au Théâtre de Prague, le 29 octobre 1787.

La salle aux dimensions restreintes et l'orchestré limité à la composition voulue par Mozart permirent de nous restituer dans toute sa saveur ce « drame comique », en le libérant des déformations et des boursoufflures auxquelles nous avait habitués sa représentation sur de grandes scènes. Jamais, si ce n'est peut-être lors du cycle organisé il y a quelques années à Paris par l'Opéra de Vienne, le chef-d'œuvre n'apparut imprégné d'une vie aussi intense, et cette impression fut encore accrue grâce à l'accélération de certains mouvements dont le ralentissement était devenu peu à peu une tradition intangible.

Les quelques imperfections que put comporter la représentation de cette œuvre hérissée de difficultés vocales furent bien peu de chose auprès de l'excellence de l'ensemble. Il convient de louer particulièrement la cohésion,